



Vendredi Saint  
2 Corinthiens 5, 14b-21

Sophie Reymond  
CH-Prilly

En ce jour de Vendredi Saint, peut-être n'est-il pas si courant d'envisager, à la suite de ce passage de la 2<sup>ème</sup> aux Corinthiens, la mort du Christ comme l'événement et le lieu heureux d'une *réconciliation*. Si les versets précédents (*si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi*) orientent plutôt vers le temps de la résurrection, il n'en reste pas moins que c'est la mort du Christ qui inaugure les temps nouveaux, et comme une source de joie.

La mort du Christ est évoquée comme un passage d'un *monde ancien* à une *réalité nouvelle*. Le *monde ancien* pas plus que la *réalité nouvelle* ne désignent ici une société historique, mais des réalités spirituelles liées au sens de la mort du Christ (néanmoins historiquement située), à savoir *qu'il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux*. Pour qui veut être disciple du Christ, telle est la *réalité nouvelle* que le Christ, dans le don absolu de sa personne, a portée à son comble et à son accomplissement, et qu'il veut donner en partage : à savoir que ne pas vivre pour soi, de manière égocentrique, mais dans une bienveillance et une générosité envers l'autre est source de vie et de surabondance – pour soi et pour l'autre – que là se trouvent la vocation humaine et la vérité fondamentale de tout être. Rapport essentiel à l'autre, tellement essentiel que l'approche psychologique ne le démentira pas. Le parallèle évangélique pourra être trouvé lorsqu'il est dit, par exemple : *celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera*.

Se trouve là aussi une vérité sur Dieu, de Dieu, ce projet d'une *réconciliation*. Cette réconciliation est décrite selon deux angles :

- le premier, c'est que Dieu *nous a réconciliés avec lui par le Christ*. C'est l'angle d'approche le plus immédiat (pas moins étonnant pour autant). A

l'homme séparé de Dieu, de qui *tout vient*, est offerte par le Christ une communion totale, sans condition ni réserve. Ainsi Dieu se donne-t-il à l'homme, pour le mener à l'accomplissement de sa vérité intime, à l'affranchissement de tout ce qui, en lui, enferme la vie véritable et tend au mortifère, à faire mourir l'autre et soi-même, de quelque manière que ce soit. La mort du Christ, qu'à vues humaines on tiendra pour un échec, sera au contraire perçue comme la victoire paradoxale d'un amour poussé à son extrême.

- le second : *car de toutes façons, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes.* Encore plus surprenant et inattendu ! Deux éléments sont à retenir, renvoyant l'un à l'autre : Dieu réconcilie le monde avec lui-même ; il n'impute pas aux hommes leurs fautes.

La *réconciliation* est un projet interne à Dieu, comme si, en lui-même, il ne se résolvait pas à la séparation que l'homme, sa créature, nourrit de sa tendance au mal. C'est là une manière de dire de la mort du Christ, comme manifestation ultime de l'amour de Dieu, qu'elle est de l'ordre de la grâce et de la gratuité, absolues, unilatérales et prévenantes. C'est pourquoi on ne saurait voir dans la mort du Christ une punition des hommes, d'autant moins que les péchés dont ils se rendent coupables, réels et effectifs, *ne sont pas mis à leur compte.*

Mais on y verra assurément une condamnation du mal qu'ils peuvent commettre. Ce que recouvre d'une certaine façon cet énoncé : *celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a pour nous identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu.* L'œuvre de grâce et de gratuité se fait également œuvre de libération et le don du Christ est, de fait, pardon. Parce qu'en lui-même, de sa propre initiative, et au travers du Christ, Dieu l'a voulu ainsi. Il s'agit de condamner le péché, et ce faisant, d'en libérer l'homme : telle est la *justice de Dieu*. Celle qu'il manifeste à l'égard de l'homme, mais aussi celle que l'homme à son tour manifestera dans l'accueil vivant, heureux et reconnaissant de ce don du Christ, en faveur de lui comme de l'autre.

Pour autant qu'il le veuille : *Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconciliez avec Dieu.* Là encore, à travers ce mouvement passif (*laissez-vous...*) sont exprimés à la fois une dynamique de grâce précédant toute initiative de l'homme et un appel à une réceptivité de cette même grâce.

Tout cela peut être ramené à cette *manière non humaine de connaître* le Christ : non pas en dehors de l'histoire et se passant des canaux humains, en particulier le ministère apostolique dans sa fonction et mission d'*ambassade*, mais les traversant, les transcendant. *Par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel* (le ministère apostolique également ne peut être réduit à une compréhension seulement *humaine*).

Grâce, libération, pardon : autant de réalités nouvelles associées à cette *réalité nouvelle* que le don du Christ inaugure, qui fait de *celui qui est en Christ une nouvelle créature*. Qui attestent que non seulement l'on ne vit plus *pour soi-même*, mais que celui qui est la source de tout don parfait accomplit en chacun l'œuvre de cette réconciliation interne à lui-même. Ce que Dieu veut en lui-même pour l'homme, il le fait, dans le Christ, à son bénéfice, *en sa faveur* (de l'homme). En somme, si l'on peut dire, Dieu ne veut pas vivre pour lui-même, pour qu'à son tour, l'homme ne vive plus pour lui-même, et trouve dans cette dynamique existentielle joie et bonheur. Comme Dieu lui-même.